



Effraie des clochers.
© Richard Bowler/RSPB-images.com

L'EFFRAIE : ANTHROPOPHILE, POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE

Cette année, le dossier de la revue adopte un format un peu spécial : il est entièrement consacré à l'installation des nichoirs pour l'effraie. Mais à la lecture de ce travail, vous vous rendrez compte que ce thème permet d'évoquer bien des aspects de la biologie et du comportement de l'espèce. Nombreux sont ceux qui trouveront des explications et des réponses concrètes ; un savoir dont nous bénéficions aujourd'hui grâce à plus de 20 années d'expérimentation en Bourgogne et Champagne.

Plus on s'en occupe, moins il y en a !

Ainsi nous haranguait un vieil homme alors que nous redescendions d'une visite aux habitants les plus hauts placés de sa paroisse : les chouettes du clocher. Derrière le mur de son jardin, il nous invectivait, nous reprochant d'être à l'origine de leur diminution. Il en avait pour preuve qu'il avait, l'année précédente, trouvé morts les poussins au pied du clocher juste après notre passage. Sa conclusion était sans appel : "Vous êtes passés les déranger, et on les a retrouvés morts !" CQFD. En fait, il s'agissait d'une nichée tardive que les adultes avaient du mal à approvisionner, phénomène naturel très commun chez l'effraie. Le dérangement que nous avons provoqué pour baguer les poussins n'était en rien responsable de cette mortalité. Lui expliquer fut peine perdue. Toutefois, son analyse était frappée au coin du bon sens, mais il avait inversé la donne : ce n'est pas de s'occuper d'une espèce qui la fait diminuer, mais bien parce qu'elle a diminué qu'on se met à s'en occuper ! Épilogue : le clocher en question a été grillagé ; il a fallu installer un nichoir dans le village où les chouettes nichent désormais.

L'intérêt grandissant pour l'effraie des clochers en France reflète donc sa diminution. Le déclin semble bel et bien avéré. Pour preuve, la diminution du nombre d'effraies victimes du trafic routier, ou accueillies dans les centres de

soins. L'effraie ne bénéficie pas d'une protection de grande envergure bien qu'elle soit à la portée de tous. Certes, il faut quelques capacités : ne pas avoir le vertige, savoir bricoler un minimum, aimer le relationnel, et surtout être disponible. La protection de l'effraie a aussi d'autres vertus car on entre en contact avec le grand public, et pas forcément celui déjà acquis à la cause. Cela permet de faire connaître nos actions, de sensibiliser à la protection de la nature ordinaire. Sans compter que l'écolo qui vient accrocher un nichoir à 8 mètres de haut, les pieds dans le fumier, celui-là est vu avec un autre regard, il n'est plus perçu comme un "écolo de salon".

Une population en déclin

Évaluer la population de l'effraie des clochers est difficile. Il n'y a pas d'outils comme les STOC-EPS permettant d'avoir un échantillonnage régulier. En outre, celle-ci connaît des fluctuations annuelles importantes. L'effraie est connue pour les écarts spectaculaires de son succès reproducteur, directement lié à l'abondance de rongeurs. C'est aussi le seul rapace nocturne à adopter une stratégie de doubles pontes. Dans la zone que nous suivons, sur le même échantillon de sites (environs 350), le nombre de jeunes à l'envol passe du simple au triple en fonction de la ressource en nourriture.



En Angleterre, la chouette effraie adopte un comportement diurne plus régulièrement qu'en France. © Jeroen Stel/RSPB-images.com

Les extrêmes donnent le vertige : de 13 (en 2013) à 1383 (en 2015) ! La survie est naturellement affectée par les années de disette, ce qui provoque une baisse des effectifs. De plus, tous les individus ne se reproduisent pas lors des mauvaises années, rendant l'estimation de la population plus difficile encore. Les facteurs qui interagissent sur le déclin de l'effraie sont multiples ; parmi ceux d'origine anthropiques, le plus important semble être le trafic routier. Mais là encore, évaluer son incidence réelle est difficile. D'autres causes régulières interviennent : la mort dans des conduits de cheminées où les chouettes se retrouvent coincées, les noyades dans des containers d'eau de pluie ou des abreuvoirs, les cas d'électrocution ; plus rares, ils interviennent principalement sur les transformateurs aériens où la probabilité de toucher deux câbles est élevée. L'impact des produits phytosanitaires est mal renseigné mais ne semble a priori pas affecter fortement la population. Il est néanmoins avéré qu'on décèle des traces de produits phytosanitaires dans les tissus biologiques de la majorité des cadavres analysés. Évaluer l'incidence sur le métabolisme et la reproduction nécessiterait des analyses nombreuses (et coûteuses). Dans la plupart des fermes où l'on trouve des effraies, les exploitants utilisent des anti-coagulants contre les rats, mais on ne décèle pas d'impact évident sur la population suivie.

La perte de biodiversité peut aussi avoir une incidence en réduisant l'abondance et le spectre de proies. Cependant, le succès reproducteur, bien que très fluctuant, est relativement stable depuis les années 70 (en Bourgogne, environ 3,5 poussins par nichée entreprise). Une légère tendance à la diminution apparaît, mais qui semble davantage due à l'espacement entre les bonnes années. En effet, le cycle de pullulation des rongeurs est moins régulier qu'il ne l'était

jusque dans les années 90, passant d'une bonne année tous les 3 ans à une tous les 5 ans. L'effraie ayant développée une stratégie de reproduction basée en partie sur ces pics d'abondance, il est possible que l'apport massif de sang neuf lors de ces épisodes fastes constitue une clé du maintien de ses effectifs.

Les analyses du régime alimentaire, facilitées chez l'effraie par les pelotes de réjection, ne montrent pas non plus de différences importantes sur le long terme. On peut toutefois émettre l'hypothèse que, lors des périodes de creux chez les rongeurs, particulièrement en hiver, les effraies ont du mal à se reporter sur d'autres proies, comme les musaraignes, les oiseaux ou les batraciens.

Plus évident est la diminution des sites traditionnels ; l'effraie ayant quasi tout misé sur le bâti, son évolution la prive du potentiel dont elle bénéficiait jadis. On cite souvent le cas des clochers condamnés par des grillages pour empêcher l'intrusion des oiseaux. Le plus souvent, ce sont les pigeons qui sont ciblés mais il arrive (même en 2021 dans le monde d'après !) de voir encore des clochers grillagés à cause des effraies. Nous avons vu le potentiel de "clochers à chouettes" disparaître petit à petit au fil des années. Sur le secteur de la vallée de la Vingeanne, où une bonne partie des clochers hébergeaient des couples nicheurs, près de 80 % ont été condamnés en une trentaine d'années.

En parallèle des clochers, les anciens bâtiments sont voués, soit à la ruine, soit à la rénovation. Les constructions modernes n'offrent plus les mêmes opportunités. Contrairement aux églises, il est plus difficile de quantifier la perte de ces sites traditionnels, mais il est à craindre que la tendance soit très proche. Un des chiffres qui conforte ce constat est l'augmentation graduelle du nombre de contrôles de jeunes

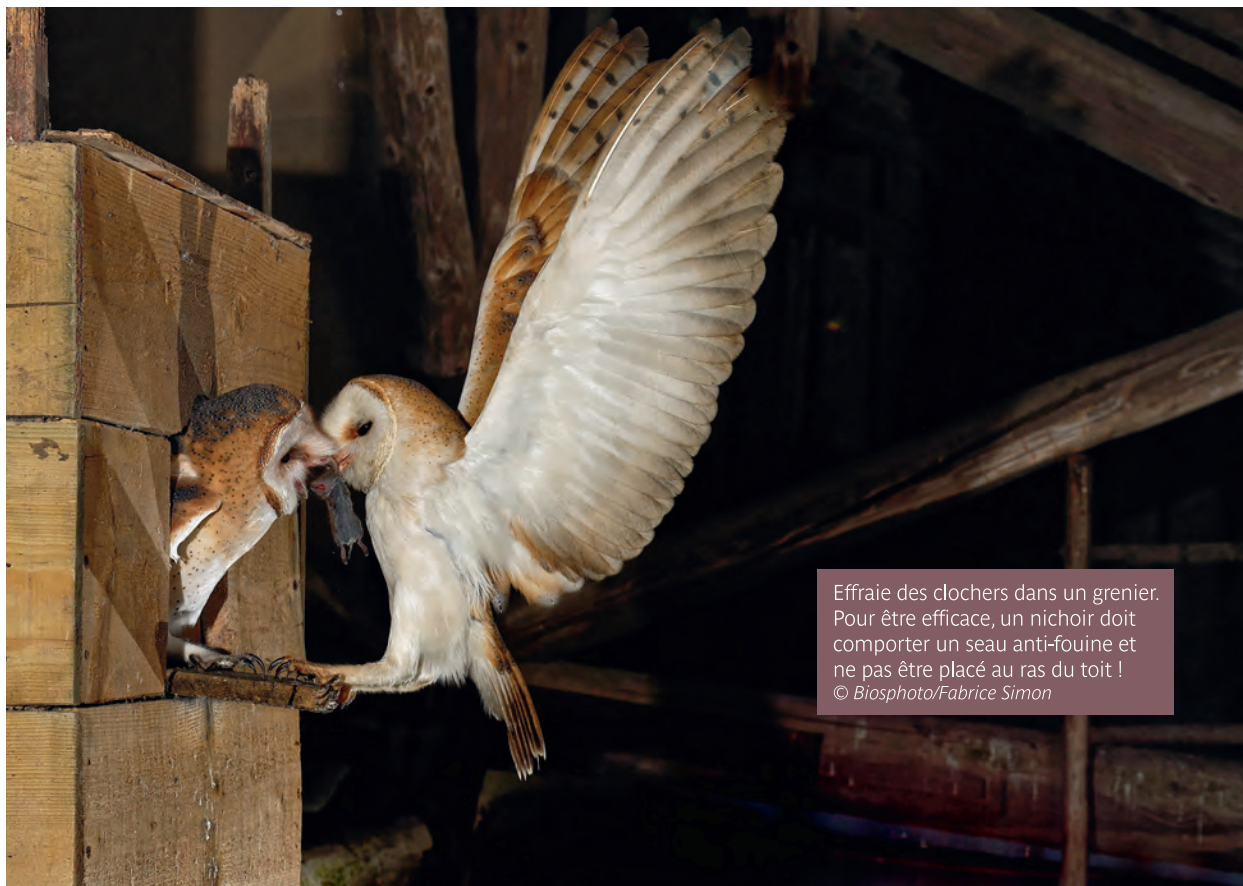
dans la population adulte que nous capturons chaque année (environ 200). Il s'agit des individus bagués poussins au nid, et retrouvés adultes reproducteurs ultérieurement. Depuis 2006, la zone d'étude a peu évolué, tant en surface qu'en densité de nichoirs, de même que la pression de capture. Si la part d'oiseaux issus des nichoirs augmente, passant de 9 à 18 %, c'est donc bien que l'apport d'oiseaux venant des sites traditionnels diminue. Leur diminution est un aspect sur lequel on peut faire levier en essayant de suppléer leur disparition par la mise en place de nichoirs. Les autres menaces qui pèsent sur l'effraie sont plus difficilement influençables. Essayer de réduire le trafic routier nocturne, par exemple, paraît être une tâche plutôt ardue ! Limiter l'utilisation des produits phytosanitaires également. Encore que dans ce domaine, certains agriculteurs qui ont acceptés l'installation d'un nichoir chez eux, ont finalement renoncé à l'utilisation des anticoagulants pour lutter contre les rats par peur d'empoisonner "leurs" chouettes. Comme quoi, une action peut en entraîner une autre.

Plusieurs campagnes d'installation de nichoirs sont menées çà et là en France, avec des résultats plus ou moins mitigés. On voit ainsi que selon les régions le taux d'occupation des nichoirs varie de quelques pourcents à deux tiers. De toute évidence, l'effraie semble exigeante dans le choix de son site de nidification. Nous partageons donc ici l'expérience que nous avons acquise pour que ceux qui souhaitent s'investir dans une telle opération, à petite ou grande échelle, puissent bénéficier de quelques bases, et éviter qu'ils n'aient à s'égarer dans des tâtonnements déjà expérimentés.

Par la force des choses, nous avons testé beaucoup de méthodes, en posant beaucoup de nichoirs. De plus, le monitoring de la population par le baguage oblige à faire plusieurs visites par an, donnant un suivi précis qui apporte une meilleure compréhension (prédation, abandon, remplacement, etc.)

Installation de nichoirs

Tout d'abord, la nature de l'édifice a peu d'importance, les hangars agricoles en métal conviennent tout autant que les vieilles granges, mais il vaut quand même mieux rechercher les endroits tranquilles, les moins soumis à la fréquentation humaine. L'attractivité d'un nichoir dépend de l'emplacement choisi dans le bâtiment. La hauteur est importante. Plus le nichoir est haut, plus il aura de succès. Cela vaut aussi pour les nichoirs donnant directement à l'extérieur pour lesquels il faut prendre garde à ce qu'il ne donne pas au-dessus d'un toit. Un minimum de 5-6 mètres optimise ses chances de succès. Les différentes expérimentations nous ont conduits à constater que l'idéal est de placer les nichoirs à l'intérieur. D'une part, il est plus facile de les protéger systématiquement de la prédation, d'autre part, les nichoirs sont beaucoup moins investis par les autres espèces. On cible alors véritablement l'effraie. Dans la littérature, il est généralement conseillé de placer les nichoirs devant une lucarne ou un trou de mur, le trou d'envol donnant directement sur l'extérieur. C'est une position qui donne de bons résultats mais qui, d'expérience, n'est pas la meilleure. Les effraies les découvrent facilement, mais les autres espèces aussi. On aura donc une concurrence avec les pigeons, les choucas, le faucon crécerelle, la chouette hulotte et les hyménoptères (frelons, guêpes, abeilles). En cas de litige, l'effraie gagne avec les trois premiers. Des cas de cohabitations entre effraie et crécerelle ne sont pas rares, pour peu que ce dernier s'installe sur la lucarne et non dans le nichoir ; et que la ponte ne soit pas sur le trajet de l'effraie quand elle rentre et sort. La hulotte a l'avantage sur l'effraie et elle est moins partageuse. La première étant plus précoce, les deux espèces peuvent parfois nicher tour à tour lors d'une même saison. Plus surprenant, la cohabitation entre un nid de frelons et une nichée d'effraies est assez courante, sans dommage apparent. En revanche, l'occupation du nichoir par les frelons est rarement appréciée des propriétaires.



Effraie des clochers dans un grenier. Pour être efficace, un nichoir doit comporter un seau anti-fouine et ne pas être placé au ras du toit !
© Biosphoto/Fabrice Simon



L'effraie est une grande régulatrice des populations de rongeurs.
© Jeroen Stel/www.naturimages.com

Autre inconvénient, la fouine parvient très souvent à les atteindre pour peu que le mur soit en pierres sèches. Installer un manchon anti-prédation sur la façade d'un bâtiment est en général compliqué et peu esthétique. Il est donc plus difficile de limiter la prédation sur les nichoirs donnant directement sur l'extérieur. Les premières années, nous avons privilégié ce type de configuration puis abandonné pour les raisons précédentes. Il est vite apparu que la prédation par la fouine était un élément très important pour l'adoption des nichoirs par l'effraie. Sans savoir comment elle parvient à pressentir ce risque, elle semble capable de l'anticiper, peut-être par le simple fait de l'observation en se perchait à proximité des différents sites potentiels qu'elle a repérée dans son territoire. Toujours est-il que les nichoirs inaccessibles à la fouine sont plus rapidement et plus régulièrement occupés. Un facteur qui n'est donc pas à négliger. En cherchant un moyen de les protéger, nous les avons équipés de seaux en plastique coupés en biais. Fixés devant le trou d'envol, ils forment un manchon lisse auquel la fouine ne peut s'agripper. Encore faut-il veiller à ce que le biais soit suffisamment accusé (45°) et que la partie inférieure, pour ainsi dire la piste d'atterrissage, soit longue d'au moins 15 cm. Le résultat fut perceptible rapidement sur des nichoirs qui n'ayant jamais fonctionné furent rapidement investis. L'acharnement constaté sur les planches de certains nichoirs que la fouine a rongées pour tenter d'y pénétrer, témoigne de son efficacité. Hors de ses capacités pour l'escalade, la fouine est douée pour le saut. Il faut donc de veiller à ce qu'aucun élément ne lui permette de prendre appui pour sauter (dans le seau !) à moins de deux mètres nichoir.

Le meilleur emplacement pour un nichoir à l'intérieur d'un bâtiment est adossé contre un mur, de préférence en

pignon, si possible avec une position dégagée, c'est-à-dire le plus loin possible d'éléments de charpente, d'un plancher, ou autres. Ainsi il est préférable de ne pas coller le nichoir contre le faitage, même si on gagne en hauteur.

L'obscurité dans le bâtiment ne semble pas être un critère important pour l'effraie. Si elle préfère les endroits sombres pour gîter, des nichoirs suspendus sur un mur extérieur fonctionnent très bien, bien que le risque qu'ils soient occupés par une autre espèce soit plus grand.

Il est tentant d'arrimer directement le nichoir dans les charpentes, posé sur une poutre. Mais le résultat est souvent décevant car il est moins attractif que lorsque le nichoir est adossé à un mur et il faut plus de temps pour qu'il soit occupé. Cependant, une fois qu'il a été découvert, il fonctionne généralement aussi bien.

L'installation en hauteur d'une caisse en bois pesant entre 15 et 25 kg n'est pas une entreprise évidente. Il faut bien sûr observer quelques règles de sécurité élémentaire. Le plus simple est de travailler depuis une échelle, dans l'idéal deux échelles, permettant de travailler à deux de part et d'autre. Il est aussi préférable d'assurer le nichoir avec une corde durant l'opération. Pour l'arrimage, nous conseillons de suspendre le nichoir avec des fils de fer. Évidemment, cela sous-entend que l'on puisse arrimer la corde et les fils à un support. On sera donc contraint de positionner le nichoir sous un élément de charpente. À défaut, on peut avoir recours à des équerres fixées au mur, ou des barres de fer fichées dedans, qui serviront de support. Cependant, l'opération est plus longue et demande davantage de matériel (foreuse, visserie, etc.) On peut aussi ficher dans le mur un ou des supports type chevillette de maçonnerie auxquels on suspendra le nichoir avec des fils de fer. Autre petit conseil, il est préférable de passer les fils autour du nichoir, de le

ceinturer, notamment en dessous, et non de les accrocher directement à la caisse avec un clou. En somme, éviter que le poids du nichoir porte sur une planche qui pourrait céder sous la tension. Éviter aussi de visser directement la paroi arrière du nichoir au mur, car il risque de se disloquer. Enfin, en matière de bricolage, construisez solide, utilisez de la planche brute qui résistera plus longtemps.

Gardez aussi en mémoire qu'il faudra un jour le retirer, en raison d'un changement de propriétaire, de la vétusté du nichoir, ou qu'il ne fonctionne pas et qu'il devienne pertinent de le rediriger. Il aura pris du poids, alourdi par la litière accumulée. Il vaut donc mieux prévoir des fixations facilitant le démontage. En cela, les fils de fer sont plus pratiques que les équerres ou les nichoirs cloués dans les poutres !



Effraies de clochers : forme blanche (en vol), forme rousse (posée) et poussin. © François Desdordes



En Bourgogne, depuis les années 70, le succès reproducteur est d'environ 3,5 poussins par nichées entreprises. © Jeroen Stel/RSPB-images.com



L'effraie des clochers est une espèce anthropophile (ou synanthrope) qui sait exploiter les opportunités diverses. © Eric Woods/ RSPB-images.com

Ce n'est pas la taille qui compte

Plus que la taille, ou disons le volume, c'est davantage l'emplacement du nichoir qui est important. Habituellement, on trouve dans la littérature les proportions suivantes : 100 x 50 x 50 cm. Au départ, nous avons installé des nichoirs de cette taille ; puis, dans un souci d'économie, mais aussi pour faciliter l'installation, nous avons réduit la taille en passant de 100 cm à 50 cm de long. Ensuite nous avons réduit la hauteur à 40 cm, constatant qu'au bout de quelques années, la litière dans le fond du nichoir finissait par se stabiliser et qu'il restait, peu importe la profondeur de la caisse, la hauteur d'une chouette. La comparaison entre les grands et petits nichoirs ne laisse pas apparaître de différences tant dans le taux d'occupation que dans le succès reproducteur, ni même sur la proportion de poussins tombés. L'avantage principal est la commodité lors de l'installation, car outre leur légèreté, c'est leur maniabilité qui nous a menés à ce choix.

Le volume intérieur pourrait fournir un avantage pour les poussins lorsqu'ils exercent leurs ailes avant l'envol. Mais l'environnement direct du nichoir, s'il offre un terrain d'entraînement adéquat, semble plus important encore. En cela, les nichoirs placés à l'intérieur offriront davantage d'opportunités avec de nombreux perchoirs (charpente) qu'un site qui donne directement sur l'extérieur.

La taille du trou d'envol habituellement conseillée est de 14 à 18 cm ; il peut être rond ou rectangulaire, l'effraie semble n'y accorder que peu d'importance. Il est préconisé de disposer une planche formant couloir pour casser la luminosité et aménager deux espaces à l'intérieur de la caisse. Sans être indispensable, cet élément est apprécié par le fait qu'il offre un compartiment plus sombre et confiné.

Nettoyage

Nous ne retirons jamais la litière qui s'accumule dans les nichoirs. Constitué de l'amalgame des pelotes et des déjections, celle-ci peut atteindre une épaisseur impressionnante au fil des années mais se stabilise naturellement. Au besoin, l'effraie fait le ménage en grattant le fond du site, comportement naturel avant la ponte. La litière ainsi éjectée formera un tas au pied du nichoir, ce qui peut parfois avoir des conséquences sur l'acceptation du nichoir par le propriétaire. Un nichoir met souvent plusieurs années avant d'être occupé. Mais une fois utilisé, l'occupation devient généralement régulière. On peut donc supposer qu'au regard d'une effraie, cette litière est le gage que le site a déjà hébergé une nichée. La retirer est aussi lui retirer des chances de réutilisation. Les effraies ne sont pas très à cheval sur la propreté. Par ailleurs, la quantité de parasites observés sur les poussins varie d'une nichée à l'autre mais n'est pas liée au fait qu'il y ait une litière ou non dans le site. À son installation, il est conseillé de disposer de la sciure, de la tourbe ou encore de la paille pour constituer une litière, ne serait-ce que pour absorber les déjections. Ayant expérimenté les différentes options, aucune ne semble donner de meilleurs résultats, même si l'on ne met rien dans le fond du nichoir et qu'on laisse la planche à nu, ou même si l'on y ajoute des pelotes de réjections.

Orifices religieux

Que faire lorsque l'on assiste à la fermeture d'un clocher ? Aménager un nichoir pour l'effraie avec une sortie extérieure à travers le grillage est loin d'apporter chaque fois une solution. Le plus souvent ce sont les pigeons qui l'occuperont en premier, d'autant qu'il faut en général plusieurs années pour qu'ils quittent définitivement l'édifice, s'ils le quittent. De plus, on observe souvent que les chouettes finissent par



En milieu urbain, les cimetières qui jouxtent les églises sont des territoires de chasse très propices !
© Frank Deschandol

abandonner le site quelques années après l'établissement d'une colonie de pigeons. En clair, dès lors qu'ils s'installent, le site est à terme condamné. Le remède le plus efficace est la découverte de la colonie par une fouine qui exploitera le filon jusqu'à épuisement ou abandon de la partie adverse. Sa contribution passe malheureusement souvent inaperçue auprès des municipalités en dépit des nombreuses traces qu'elle laisse (plumées, œufs mangés et crottes). Et malgré ses talents d'excellent grimpeur, il faut aussi que le clocher lui soit accessible. Entre autres, la fouine commet des dégâts collatéraux sur l'effraie qui finira par abandonner le site elle aussi. Aussi vrai qu'il y a des clochers à chouette, on trouve aussi des clochers à fouine, où la régularité de la fréquentation est constatée depuis des décennies. L'effraie va naturellement choisir les églises les moins fréquentées par le prédateur, mais les pigeons aussi, évidemment. En conclusion, il est plus efficace de chercher à installer un ou plusieurs nichoirs chez des particuliers que de s'acharner à sauver un clocher.

Concurrence

Un des facteurs difficile à contrôler est l'impact de la hulotte. Dans bon nombre de nichoirs qui ne fonctionnent pas, nous avons constaté sa présence, soit dans le nichoir soit aux alentours immédiats. Des observations de hulottes harcelant l'effraie au sortir du gîte laisse supposer qu'elle n'aime pas la concurrence. Sans être systématique, car les deux espèces peuvent cohabiter sur des sites très proches, voire successivement dans le même nichoir, il apparaît que la présence de la hulotte diminue les chances d'occupation d'un nichoir par l'effraie. En pareil cas, on peut poser un nichoir adapté à la hulotte, que l'on placera dans un arbre à quelque distance. En général, elle préférera loger dans ce dernier, mais cela ne garantit pas qu'elle laissera s'installer l'effraie à proximité. Le

plus efficace reste de replacer un nichoir à effraie dans un autre bâtiment ! La chevêche aussi peut utiliser les nichoirs destinés à l'effraie, plus rarement il est vrai, préférant les cavités de taille plus modeste. Elle s'y installe en général lors des mauvaises années, lorsque les effraies délaissent des nichoirs. Elle ne fait pas le poids face à l'effraie et doit céder la place ; les poussins de l'une pouvant d'ailleurs entrer occasionnellement dans le régime alimentaire de l'autre. Les âmes charitables installeront un nichoir idoine à proximité, les deux espèces semblant cohabiter sans trop de heurts. La pratique peut aussi être déclinée pour le faucon crécerelle.

Prospections

Pour ceux qui voudraient se lancer dans une telle action, nous conseillons de choisir le bâtiment avant le propriétaire. Comprenez par-là que diffuser une campagne d'information à la recherche de volontaires pour accueillir un nichoir aura comme inconvénient d'avoir parmi eux des propriétaires qui ne se prêteront pas du tout à l'accueil d'un nichoir. Pour notre part, comme il s'agissait d'équiper des zones définies, nous avons prospecté les villages retenus en quête de bâtiments propices, puis fait du porte-à-porte en demandant aux propriétaires leur accord. En 1997, cela tenait du sacerdoce, le mot écolo étant encore très connoté, voire péjoratif. L'accueil est beaucoup plus facile aujourd'hui, signe de l'évolution des mentalités. Quoi qu'il en soit, il vaut mieux chercher un bâtiment adapté que de chercher à adapter le bâtiment. La prospection ciblée permet aussi de prioriser les secteurs, en évitant par exemple les abords des routes à forte circulation. Un nichoir placé à proximité risque d'avoir un bilan plus négatif que positif. Les effraies ont un territoire qui s'étend en moyenne à un kilomètre autour du nid et il est préférable de s'imposer une règle stricte dans ce domaine.



Selon Brassens, l'effraie "porte son cœur sur la figure". © Gregory Smellinckx

Le relationnel compte !

On ne peut y échapper étant donné qu'on travaille chez l'habitant. Si vous êtes un ours qui apprécie avant tout le côté solitaire de l'ornithologie, inutile de vous lancer dans une campagne de protection de l'effraie. Il faut être respectueux des propriétaires qui ont accepté, se donner le temps du dialogue, aller ramasser les poussins tombés du nid... Se rendre disponible. Des visites régulières sont importantes pour faciliter l'acceptation. Si les propriétaires ne voient de l'effraie que les fientes et les saletés, ils auront plus de mal à les apprécier. Évidemment pour cela, le baguage est un plus.

Patience et persévérance

Presque vingt-cinq ans après l'installation des premiers nichoirs, le taux d'occupation atteint en moyenne 55% ; 65% les meilleures années et jusqu'à 80% sur la meilleure zone. Cette réussite est en partie due au remaniement des nichoirs au fil de l'expérience acquise. En général, un nichoir qui n'est pas adopté cinq ans après son installation a peu de chances de fonctionner, ou bien restera un site médiocre. Il vaut mieux alors intervenir pour tenter son optimisation. Il suffit parfois de le déplacer d'un mètre ou deux (en l'éloignant d'une poutre facilitant l'intrusion de la fouine) pour qu'il se range soudain parmi les bons. Bien souvent, il est difficile de comprendre les critères qui ont poussé les effraies à préférer tel ou tel nichoir. En outre, on a trop tendance à croire que la nature répond toujours de façon stéréotypée.

Malgré cela, la population a du mal à se maintenir. Dans deux des trois zones équipées, après chaque baisse d'effectifs due aux mauvaises années, la population peine à recouvrer son niveau antérieur. Certains nichoirs qui étaient occupés dans les années 2000 sont aujourd'hui désertés, bien que l'environnement ne semble pas avoir subi de modifications profondes. Que serait-il advenu sans

l'installation massive de nichoirs ? On peut supposer que, vu la vitesse à laquelle disparaissent les sites de nidification, la baisse des effectifs se serait encore accélérée. Revenons aux clochers du secteur Vingeanne évoqués plus haut. Ils donnaient de meilleurs résultats avant l'installation des nichoirs. Ces derniers les ont supplantés ensuite en attirant les effraies les plus âgées, donc plus expérimentées. Pour autant, ils libéraient une place pour des couples plus jeunes qui bénéficiaient de sites laissés vacants. Ce constat démontre l'efficacité des nichoirs quant à leur rôle dans le soutien de la population nicheuse.

Les vieux bâtiments étant voués à disparaître ou à être rénovés, le potentiel de sites de nidification continue de diminuer. Dans ce contexte, l'effraie ne pourra apparemment pas se maintenir sans la mise en place d'actions d'envergure.

Julien et Philibert Soufflot



Fabrication de nichoirs.
© Julien Soufflot

JULIEN ET PHILIBERT, UNE FRATRIE AU SERVICE DES EFFRAIES

Julien et Philibert Soufflot baguent les effraies des clochers en Bourgogne depuis près de 35 ans. Rencontre avec ces deux naturalistes engagés qui craignent la lumière autant que leurs protégées !

Quand et pourquoi vous êtes-vous intéressés à l'effraie des clochers ?

Par hasard. Ou à moitié par hasard car nous étions très jeunes passionnés d'oiseaux. En revanche, l'implication sur l'effraie est dû au fait qu'il y avait déjà une étude en cours en Bourgogne. Nous avons croisé la route d'un bagueur de chouettes, André Fodimbi, qui nous a invités à une journée de baguage. C'était en 1988. À l'époque, l'étude portait quasi exclusivement sur les clochers, il n'y avait pas eu de campagne d'installation de nichoirs. On escaladait des charpentes pour capturer des chouettes à la main, le tout dans une démarche scientifique. Tout pour plaire à des adolescents. Lorsque les pionniers ont commencé à s'essouffler, nous devenions quant à nous autonome (permis de conduire et permis de baguage) et nous avons assuré la continuité du suivi. C'est à la même époque que les premières installations de nichoirs ont eu lieu et que le suivi a pris une autre tournure.

L'objectif était double : pallier la disparition des sites de nidification traditionnels, donc s'engager davantage dans la protection, et optimiser l'étude. Lorsque le suivi ne portait que sur des églises, les sites de nidification régulièrement visités étaient éloignés de plusieurs kilomètres ; avec les engrillagements et la perte des sites, la couverture de la zone était de plus en plus fragmentée. Les nichoirs ont permis de densifier le maillage de sites et de recentrer la zone d'étude, dans un premier temps. Par la suite, en s'étoffant, cette nouvelle zone a repris le cœur de l'ancienne zone. Le résultat est payant sur les deux tableaux. Dans les villages où il n'y avait qu'un site suivi, le clocher, on aboutit désormais à 3 ou 4 couples. Et les résultats de l'étude s'en trouvent évidemment renforcés puisque environ deux tiers des adultes capturés sont déjà bagués, ce qui permet un suivi beaucoup plus fin de la population.



Mesure du tarse
le jour du baguage
© Philibert Soufflot

Quels sont les satisfactions personnelles que vous retirez de cette implication en faveur de l'effraie ?

Une des plus grandes satisfactions est la découverte d'un nichoir utilisé pour la première fois. Voir se concrétiser un espoir issu d'un simple bricolage est toujours un succès. Et puis l'acceptation par le public s'accroît au fil des années. Si au début nous passions pour des doux dingues, l'assiduité est aujourd'hui reconnue, d'autant que l'activité est toujours benévole. Les mentalités ont également évolué en ce qui concerne la protection de la nature et des espèces. C'est là aussi une satisfaction de sentir une reconnaissance de la part des propriétaires des bâtiments qui ont accepté, certains depuis plus de vingt ans, nos visites et les aléas qu'il y a à accueillir un couple d'effraie, je veux parler des "saletés" que cela occasionne. Au niveau personnel, cela représente une mobilisation importante évidemment, environ une cinquantaine de sorties par an, sans compter tout le travail de saisie, de programmation, les contacts, etc., mais la passion est toujours là.